

Priorité à la protection de l'environnement

LES QUATRE BORNES Le sort du projet est entre les mains ces citoyens de Sonvilier, le 27 septembre prochain. Les opposants mettent en avant son impact sur le paysage et l'environnement. Sur ce dernier point, les porteurs du projet ont pourtant tout fait pour limiter et compenser les nuisances.

PAR PHILIPPE OUDOT

Rappel des faits

Le projet des Quatre Bornes a fait l'objet de trois oppositions : une, collective, de l'association Sauvez L'Echette, une de la ville de La Chaux-de-Fonds, qui craint un impact négatif pour son inscription au patrimoine de l'Unesco, et une de la Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage (FP). La procédure de conciliation ayant échoué, les citoyens de Sonvilier décideront s'ils veulent ou non de ce projet. En cas de refus, il serait condamné.

« Si ce projet devait être refusé par les citoyens de Sonvilier, je doute qu'il soit encore possible de créer un parc éolien en Suisse », lance le biologiste Alain Lugon, directeur de L'Azuré. Ce spécialiste connaît ce dossier dans les moindres détails, car son bureau d'études en écologie appliquée travaille depuis une dizaine d'années sur ce projet intercantonal, à cheval sur les communes de Sonvilier et de Val-de-Ruz. Sept machines devraient être installées côté Jura bernois, et trois côté neuchâtelois. S'il comprend que le parc éolien soit contesté en raison de son impact évident sur le paysage, Alain Lugon écarte en revanche les griefs écologiques des adversaires. « En fait, ces gens sont fondamentalement opposés à cette forme d'énergie et font feu de tout bois. Alors que nous nous focalisons sur une analyse factuelle et objective de l'impact de ces machines, ils répondent par des arguments émotionnels, comme ce fut le cas lors de la séance de conciliation. »

Exemplaire

En effet, explique Alain Lugon, son bureau d'études travaille sur ce dossier depuis 2011. Dès le départ, le groupe d'agriculteurs à l'origine du projet du parc éolien a voulu qu'il soit exemplaire au niveau de la protection de la nature. Il a très vite mandaté le bureau L'Azuré pour chercher les meilleures solutions. « Nous avons aussi invité plusieurs associations environnementales à accompagner le projet afin de l'optimiser », souligne-t-il. Si Pro Natura, le WWF, Asp Birdlife et Helvetia Nostra ont



Les éoliennes ont certes un impact sur l'environnement, mais les porteurs du projet des Quatre Bornes ont fait un maximum pour les réduire et apporter des améliorations. A-KEYSTONE

accepté de participer, la Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage (FP) a en revanche refusé de collaborer. C'est sans doute ce qui explique pourquoi les premières citées, qui ont permis de faire évoluer le projet, n'ont pas fait opposition, contrairement à la dernière.

Compenser les nuisances

Comme le souligne Alain Lugon, implanter des éoliennes dont les pales, à la verticale, culminent à près de 200 m, génère forcément des nuisances. « Nous avons donc pris des mesures pour qu'elles soient non seulement aussi limitées que possible, mais aussi pour essayer d'améliorer la situation actuelle. » A titre d'exemple, il cite le partenariat conclu avec le monde agricole pour la sauvegarde de l'alouette des champs. Une première en Suisse. Les agriculteurs vont retarder la période de fauche pour éviter de massacrer les oisillons au nid. « En sauvant des jeunes avant leur envol, on compense très largement les quelques oiseaux qui pourraient être tués par les pales d'une éolienne. Le bilan écologique final est donc positif. »

Pour le milan royal, présent sur les crêtes jurassiennes, une mesure toute simple est prévue

« Cela nous permet aussi de prendre en compte les expériences faites ailleurs. »

ALAIN LUGON
DIRECTEUR DU BUREAU L'AZURÉ

lorsque les agriculteurs feront les foins à proximité des éoliennes : elles seront en effet temporairement mises à l'arrêt pour éviter que ces rapaces ne soient assommés. Lorsque les prés sont à nu, nombreux sont en effet les oiseaux qui survolent ces espaces à la recherche de mulots et autres taupes.

Des mesures sont également prévues pour les chauves-souris. S'inspirant de ce qui existe en Allemagne, le parc des Quatre Bornes veut équiper ses éoliennes d'un système de détection des chiroptères qui permet de stopper les aérogénérateurs. « Par beau temps et faible vent, ils chassent les insectes qui volent à la hauteur des pales, alors que par temps pluvieux et venteux, ces derniers, et donc les chauves-souris, sont plus près du sol. Stopper les éoliennes lorsqu'elles chassent par beau temps et faible vent peut se faire sans trop pénaliser le rende-

ment des machines. »

Par ailleurs, poursuit Alain Lugon, il est également prévu d'installer un radar capable de détecter le passage des oiseaux migrateurs, même par brouillard. Développé par un ornithologue chaux-de-fonnier, il permettra aussi d'arrêter les machines lors de leur passage. Comme le souligne notre interlocuteur, ces différentes mesures montrent que le parc a pris très au sérieux les préoccupations écologiques pour que le bilan final soit positif. « Il est bien clair qu'au début, nous serons en mode de rodage, raison pour laquelle un groupe d'accompagnement sera mis en place. En feront notamment partie des associations comme Pro Natura et le WWF. » Il admet toutefois que les différentes mesures d'amélioration qui seront mises en place sont difficiles à faire passer auprès de ceux qui sont viscéralement opposés à un tel parc.

Du temps au temps

Comme le souligne le directeur de L'Azuré, le développement de parcs éoliens prend certes du temps en Suisse, mais cela permet de faire mûrir les mesures pour améliorer le projet. « Cela nous permet aussi de prendre en compte les expériences faites ailleurs. »

Améliorations indirectes

En plus des mesures directes liées aux aérogénérateurs, les promoteurs du parc des Quatre Bornes ont décidé d'apporter également des améliorations au niveau de l'aménagement des infrastructures. Cela permettra, notamment, de contrer un des arguments avancés par les opposants qui redoutent des atteintes irréversibles en matière de protection de l'eau potable.

Pour acheminer l'électricité des éoliennes jusqu'à la sous-station la plus proche, de nouvelles lignes électriques seront nécessaires. Le projet prévoit en grande partie de les enterrer en suivant les voies d'accès. Comme l'explique Alain Lugon, elles traverseront notamment un petit vallon en passant à proximité d'anciens captages d'eau de source qui ont été abandonnés. « Nous allons en profiter pour revitaliser ces sources en démolissant les chambres de captage en béton et en les rétablissant dans leur état initial. » Loin de porter atteinte à ces sources et à la qualité de l'eau, ces travaux vont au contraire permettre d'héberger une faune spécialisée particulièrement menacée, poursuit-il.

En finir avec des oiseaux électrocutés

Dans le même ordre d'idée, le parc a également l'intention de remplacer un certain nombre de pylônes du réseau d'alimentation des lignes de basse et moyenne tension. « Ce réseau est en effet problématique pour l'avifaune. Souvent assez proches, les fils électriques sont de véritables pièges, surtout pour les gros oiseaux qui viennent s'y poser. En reprenant leur envol, beaucoup se font électrocuter par un arc électrique sans même toucher les fils. Avec les exploitants, nous avons donc identifié les poteaux les plus problématiques. » Une partie de ces derniers sera supprimée, et des lignes électriques seront enterrées sur plusieurs kilomètres, alors que d'autres pylônes seront assainis et dûment isolés. Selon les premières projections, le nombre de gros oiseaux épargnés grâce à cet assainissement devrait être largement supérieur à celui de ceux qui pourraient être tués par les éoliennes, estime Alain Lugon. **PHO**